

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-691-Un-jour-j-entrerai-dans.html>



I.D n° 691 : Un jour j'entrerai dans la mer

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mardi 23 mai 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Demain l'instant du large, que publie **Luce Guilbaud** aux éditions Lanskine me ramène à l'été passé et aux *poèmes de plage* qu'au retour je mettais en ligne [le 28 septembre 2016](#), dont celui commençant par le vers : *Ce presque soir plage découverte*, qui nous est dédié, à Nicole et à moi. Autant jouer franc jeu : Luce Guilbaud est une amie, d'une amitié nouée autour d'une passion commune pour la poésie, et il m'est tout à fait impossible de lire ce recueil en faisant semblant de ne pas reconnaître les lieux évoqués, aussi bien que cet homme debout sur la mer, *celui qui part / revient le même / et plus*, - ce qui n'est pas la position la plus confortable pour en parler. Ni la plus objective, volontiers je vous l'accorde. Au moins, je ne l'aurai pas cachée.

La poésie de Luce Guilbaud livre une réalité intérieure, longuement méditée à partir d'un paysage familier et rêvé entre marées et marais, d'une terre gagnée sur l'océan toujours présent néanmoins :

je sais que la mer est venue
j'ai entendu ses gémissements
ses galops ses colères
ses recherches d'îles oubliées
le jour encore elle rôde

La mer, dit-elle, plutôt que *l'océan* : le mot, pour des raisons d'homophonies, a des avantages poétiques évidents. Car c'est aussi *la grand-mère* qui *entrait dans l'eau chaque matin / des moissons de crevettes de bigorneaux pour la journée* / et dont la poète au présent cherche *les traces parmi les coquillages dans le jour des cormorans*. La généalogie familiale, des livres précédents nous ont apporté leur témoignage (relire [Vent de leur nom](#), aux éditions Henry, en particulier), s'organise autour de la mer.

Et de la mer, la mort n'est jamais loin, comme le montre ce poème qui affirme d'emblée : *Où que tu sois la mer en toi*, avant que le premier vers de la seconde strophe lui fasse écho : *Où que tu sois la mort en toi*. Le poème suivant prolonge la méditation, ouvre la compréhension du titre vers des horizons plus vastes, existentiels.

La mer de vos absences

Tous mes absents sont au large
cohorte de cris silence
dans la mer intérieure

roulés par le fond ils vont
sans poids sans mesure
ils ont oublié leur nom

et moi je marche sur le sable
parmi les algues sèches les étoiles de mer dépecées
les morceaux de rêves brisés

je convoque celui-ci ou celle-là
et la mer les dépose à mes pieds
dans leur douleur sans forme

ils me parlent d'oubli
et je sais que j'entrerai dans la mer
le jour venu de vos appels

PS:

Repères : Luce Guilbaud : *Demain l'instant du large*, [Lanskine](#) éditeur. 52 p. 12Euros.

De la même auteure : *Aux quatre orientes le fleuve*, [Vagamundo](#) éd (13 hent Pen Duick â€" Nizon - 29930 Pont-Aven) ; *Risques et reliques*, le cordel de Luce Guilbaud, aux [Arêtes](#) (23 rue des Carmes 13200 Arles).

Sur *Vent de leur nom*, aux éditions Henry : voir l'I.D n° [605](#) : *L'absent a toujours raison*.